

REMARQUES SUR LA PHONÉTIQUE DU DIALECTE LANGUEDOCIEN

par l'abbé Henri Boudet

En 1894, la société des arts et des sciences de Carcassonne publiait dans la seconde partie du tome VII de ses mémoires, aux pages 42 à 66, l'étude de l'abbé Henri Boudet : *Remarques sur la phonétique du dialecte languedocien*.

En 2006, dans une étude parue dans le bulletin *Parle-moi de Rennes-le-Château* (pages 6 à 33), je sollicitais les opinions de plusieurs linguistes d'aujourd'hui sur les divers travaux de linguistique de l'ancien curé de Rennes-les-Bains dont l'étude en question.

Voici un extrait de ce qu'écrivait Roger Teulat à propos de celle-ci :

« Il n'y a rien de solide à tirer de cette étude. Les formes ne sont pas localisées. La monomanie de l'origine anglaise est partout : p. 44 « *miol* ; le languedocien a suivi la prononciation anglaise *mioule* du mot 'mule' » ! ; p. 62 « *mour, mourre, anglais muzzle* » ; p. 58 « Le languedocien ... remplace généralement par un 'b'... le 'W' anglais : *bend* ... *wind* » ... En général ses étymologies sont erronées : *trigoussa* ne vient pas du latin *trahere* ; *agrunelo*, *agragnou* n'ont rien à voir avec le latin *prunum*, mais si avec le provençal *agreno*, censé venir du gaulois. Etc.

On comprend sa manière de faire en lisant, p. 65 : « ... tous les changements qui peuvent se produire dans le dialecte languedocien. Il me semble, néanmoins, n'avoir pas passé sous silence les mutations les plus frappantes. ». Dans la masse des formes, il met côte à côte ce qui se ressemble même de loin et il élabore une théorie à partir de ces listes. Il n'y a pas d'étude diachronique. Tout est synchronique ou supposé tel. Les divergences entre formes sont appelées « mutations ».

Boudet appartient à une génération qui précède la science appelée « linguistique » et même (bien qu'il cite Bopp) qui précède les néo-grammairiens. Il raisonne un peu comme les érudits de la première moitié du XIX^{ème} siècle. Une marque sûre est le recours à l'hébreu. ».

Cet avis récent rejoint ceux donnés unanimement sur *La Vraie Langue Celtique* par Germain Sicard, Gaston Jourdanne ou encore Émile Cartailhac. Il reste l'exception des deux comptes rendus étonnamment élogieux de Louis Fédié. L'un écrit à propos des *remarques sur la phonétique du dialecte languedocien* (Mémoires de la SASC, tome VII, 1^{ère} Partie, pp. 54 à 60, 1894), l'autre sur la suite de cette étude qui, hélas, est restée inconnue. http://jhaldezos.free.fr/societesavantes/sasc/etude_linguistique.html (Mémoires de la SASC, tome VIII, pp. 74 à 78, 1896-1898). Mais de son propre aveu, Louis Fédié n'était pas un linguiste.

L'association adresse ses remerciements à l'Académie des arts et des Sciences de Carcassonne qui a autorisé la publication, en les présentes pages, de l'étude d'Henri Boudet.

REMARQUES SUR LA PHONÉTIQUE

DU DIALECTE LANGUEDOCIEN

Voyelles

§ I.

La phonétique du Languedocien parlé dans le département de l'Aude, ne peut pas être l'objet de remarques bien nouvelles. Le principe de l'adoucissement y domine et il y est pratiqué d'une manière conforme à l'habitude qui le porte à rechercher la sonorité dans le langage. Ses voyelles s'élargissent facilement pour former des diphtongues. Leur instabilité les assujettit à des mutations telles qu'il paraît impossible d'assigner à ces changements d'autre principe que celui du moindre effort à faire pour prononcer un mot avec moins de difficulté.

On peut, d'une manière générale, les diviser comme dans le français en voyelles fortes « a, o », en voyelle moyenne « u », et en voyelles faibles « e, i ».

Ce partage n'empêche pas le languedocien d'employer dans le même mot une forte, la moyenne et une faible : ainsi, à Carcassonne, le mot *urpos* « griffes » présente la moyenne « u » comme voyelle initiale, tandis que le verbe *arpa* « griffer » se sert de la forte « a ». Le romano-castrais dans *irpos* « griffes » et *irpa* « griffer » a donné la préférence à la voyelle faible « i ». L'allégement du mot paraît, assurément, le mobile des permutations des voyelles faites par le languedocien, mais cet idiome ne semble pas suivre des règles invariables dans ses changements. On peut le

remarquer dans le mot *iragno* « araignée » (lat. *aranea*), qui entre dans le terme composé « toile d'araignée » sous les formes de *lar-arino*, *lar-iragno* et, dans la haute vallée de l'Aude, de *lar-aragno*.

Cette permutation, pour ainsi dire indifférente des deux voyelles « a » et « i » se présente dans plusieurs autres termes, comme *aspreja* et *isprexa* (Castrais) « avoir de l'âpreté » lat. *asper* ; — *atriga* « désirer avec ardeur », lat. *attraho* « attirer » ; *trigoussa* « traîner », lat. *traho* ; — *chandoulo* « étincelle », lat. *scintilla* ; — *craka* et *crika* « craquer », angl. *crack* et *creak* (krike) « craquer ».

Le languedocien, dans l'Aude, a chargé la voyelle « o » de remplir l'importante fonction de la forte « a » dans la terminaison des mots féminins de la première déclinaison latine : *roso* « rose » lat. *rosa* ; — *crabo* « chèvre » lat. *capra* ; — *lano* « laine » lat. *lana*. La permutation de « a » en « o » est très sensible et paraît même étrange dans la négation « pas » prononcée « pos » à Castelnaudary ; — *ben pos* « il ne vient pas », — *ne boli pos* « je n'en veux pas » ; cependant il n'est rien de plus naturel que de voir une voyelle forte remplacer une autre forte.

Ces changements n'indiquent pas que la voyelle « a » n'ait aucune fixité, puisqu'elle a persisté dans une foule de mots empruntés au latin ; — *pastre* « berger », lat. *pastor* ; — *chabal* « cheval », lat. *caballus* ; — *caout* « chaud », lat. *calidus* ; — *pali* « souffrir », lat. *pati* ; — *patrio* « patrie », lat. *patria* ; — *natiou* « nation », lat. *natio* ; — *para* « préparer », lat. *parare* ; — *plago* « plaie », lat. *plaga*, etc. ; ils insinuent simplement que la règle de la moindre action paraît être la cause la plus ordinaire des variations des voyelles dans le languedocien.

La seconde voyelle forte « o » est tout aussi instable que sa compagne « a ». Elle devient facilement « ou » soit au commencement, soit dans le corps des mots : *houneste* « honnête », lat. *honestus* ; — *houro* « heure », lat. *hora* ;

— *hypoulèco* « hypothèque », lat. *hypotheca*; — *ploura* « pleurer », lat. *plorare*; — *nou:al* « noué », lat. *nodatus*; — *fourmiquo* « fourmi », lat. *formica*. etc.

Dans certains mots « o » s'élargit en *ao* et *io* : *naouzo* « noise », lat. *noxia*; — *aouratche*, fr. orage; — *aoudou* « odeur », lat. *odor*; — *biòou* « bœuf », lat. *bos, bovis*; — *idou* « œuf », lat. *ovum*. Quelquefois aussi cette voyelle se transforme en « e » : *asterlogo* « astrologue », lat. *astrologus*; — *perpaous* « propos », lat. *propositum*; — *pesa* « peser », lat. *ponderare*; — *keïre* « cuire », lat. *coquere*; — *keïcho* « cuisse », lat. *coxa*; — *neïl* « nuit », lat. *nox, noctis*; — *beï* « aujourd'hui », lat. *hodie*; mais ces mutations sont plus rares que celles qui font succéder « ou » à « o » latin.

La voyelle moyenne « u » conserve la prononciation française dans un grand nombre d'expressions : *punto* « pointe », lat. *punctum*; — *pugn* « poing », lat. *pugnus*; — *plumo* « plume », lat. *pluma*; — *burre* « beurre », lat. *butyrum*; — *muda* « changer », lat. *mutare*; — *mul* « muet », lat. *mutus*, etc.

Le son « ou » qui était peut-être, en premier lieu, le son ordinaire et régulier de la moyenne « u » est aussi très fréquent dans les mots dérivés du latin et qui renferment un « u »; *ourme* « orme », lat. *ulmus*; — *pourpre* « pourpre », lat. *purpura*; — *ploum* « plomb », lat. *plumbum*; — *paouc* « peu » lat. *pauci*; — *raouc* « rauque », lat. *raucus*; — *laouzelo* « alouette », lat. *alauda*, etc.

Une permutation qui semble capricieuse est celle que présente le mot latin *mulus* « mulet », transformé par le languedocien en *miol*, tandis que la prononciation française est conservée dans le féminin *mulo* « mule ». Il faut observer, toutefois, que dans le terme *miol*, le languedocien a suivi la prononciation anglaise *mioule* du mot « mule ».

Le « w » qui termine, en anglais, les noms propres *Bartholomew* « Barthélemy », *Matthew* « Matthieu », prend le son de « ou » en languedocien. *Bourthoumiou* « Barthé-

lemy », *Matthiou* « Matthieu ». Ce double « w » correspond à un « u » latin, *Bartholomæus*, *Matthæus* ; cependant le « w » de l'anglais *Andrew* « André » que le languedocien traduit par « ou » dans *Andriou*, correspond à la voyelle « a » du latin *Andreas*.

Les voyelles faibles « e, i » se maintiennent dans des cas nombreux : *debigna* « représenter, contrefaire », lat. *depingere* ; — *gemec* « gémissement », lat. *gemilus* ; — *herbo* « herbe », lat. *herba* ; — *legi* « lire », lat. *legere* ; — *mel* « miel », lat. *mel* ; — *biaço* « besace », lat. *bisaccium* ; — *cinta* « ceindre », lat. *cingere*, *cinctum* ; — *ribo* « rive », lat. *ripa* ; — *sinne* « signe », lat. *signum* ; — *tinta* « teindre », lat. *tingere* ; — *lino* « vaisseau qui renferme le vin à fermenter », lat. *lina*. sorte de vase à mettre du vin, etc.

Ces voyelles permutent aussi avec facilité : *set* « soif », lat. *sitis* ; — *negre* « noir », lat. *niger* ; — *pero* « poire », lat. *pirum* ; — *menul* « menu », lat. *minutus* ; — *milhou* « meilleur », lat. *melior* ; — *ginoul* « genou », lat. *genu* ; — *finestro* « fenêtre », lat. *fenestra* ; — *sigur* « assuré », lat. *securus*.

On peut observer que les exemples de permutation de « i » latin en « e » languedocien sont bien plus nombreux que les exemples de changement de « e » latin en « i » languedocien.

Les mêmes voyelles faibles « e, i », sont encore quelquefois élargies en « ie, ia » : *fièvre* « fièvre », lat. *febris* ; — *mielch* « milieu », lat. *medius* ; — *bierjo* « vierge », lat. *virgo* ; — *fial* « fil », lat. *filum*.

La voyelle faible « i » remplace parfois la forte « o » comme on peut le voir dans *piboul* « peuplier », lat. *populus*, tandis que dans les mots *estouffa* « étouffer », angl. *stifle* ; — *truca* « frapper », angl. *strike* ; — *se truffa* « se moquer », angl. *trifle* ; — c'est la moyenne « u » et sa correspondante « ou » qui prennent la place d'un « i » précédent.

En considérant tous ces changements d'une manière générale, on doit constater qu'en principe, les voyelles languedociennes persistent dans leur position primitive. du moins par rapport au latin, et que leurs permutations semblent être simplement l'expression de la facilité que trouvent les organes de la voix à se servir d'une forte ou d'une faible. « L'échange mutuel des voyelles est si fréquent, dit Klaproth, qu'elles ne peuvent entrer en ligne de compte dans les comparaisons générales ou particulières des langues et des dialectes... Voici un exemple tiré de l'échange des voyelles dans le mot germanique *stein* (pierre), qui, selon les localités, varie ainsi : allemand *stein*, goth. *stains*, anglo-saxon *stan*, anglais *stone*, bas allemand *steen*, cimbrique *stoane*, islandais *steirn*, frison *sting*, suédois *sten*, danois *steen*... Si de pareils changements ont lieu dans des dialectes qui appartiennent presque tous à la même famille, ceux qui se rencontrent dans des dialectes de familles différentes seront sans doute plus considérables » (1).

L'accent tonique du latin ne paraît pas avoir eu une influence marquée dans les permutations des voyelles languedociennes. Son rôle a été plus sensible dans la chute des voyelles qui précédaient la syllabe sur laquelle il se trouvait : *santat* « santé » ; — *bountat* « bonté », lat. *sanitatem*, *bonitatem*.

La flexion latine qui suit la syllabe accentuée a été aussi retranchée sous son action : *bim*, *bins* « scion d'osier », lat. *vinem* ; — *hort* « jardin », lat. *hortus* ; — *serp* « serpent », lat. *serpens*.

Dans certains cas, des syllabes entières ont été sacrifiées au commencement et dans le corps des mots : *coulcho*, *coujo* « courge », lat. *cucurbita* ; — *el* « œil », lat. *oculus* : —

(1) Encyclopédie moderne, au mot Langues.

artel « orteil », lat. *articulus* ; — *saïc* « sureau », lat. *sambucus*.

L'accent tonique a donc exercé une action considérable dans la réduction des mots languedociens ; mais cette influence semble avoir été nulle dans les changements de voyelles. L'accent s'est parfois déplacé dans certains mots comme *patrìo* « patrie », lat. *patria* ; — *escourpiou* « scorpion », lat. *scorpionem*, et dans ce déplacement, la voyelle brève est devenue longue ; néanmoins la voyelle faible n'a pas permuté avec une forte sous l'influence de cet accent.

Les mutations des voyelles entre elles sont bien moins importantes que les changements des consonnes. Celles-ci possèdent plus de stabilité, et leurs transformations ordinaires se rapportent, d'une manière générale mais non exclusive, à une série de consonnes similaires produites par le même organe buccal.

La difficulté la plus grande que l'on rencontre dans l'étude des variations des consonnes languedociennes provient surtout de la privation d'une classification sûre, embrassant dans la même série les changements les plus fréquents des consonnes de même organe. La classification grecque, qui est la plus commode, est loin de répondre complètement aux transformations habituelles des consonnes languedociennes. Ainsi, la sifflante « s » est isolée, et sa permutation avec « r » semble, par le fait de cet isolement, tout à fait anormale, quoiqu'elle soit usitée en languedocien, en latin et en français. Ces deux consonnes devraient pourtant occuper une place dans la même série, et c'est, d'ailleurs, ce qui a lieu dans la classification des lettres hébraïques où l'on peut voir, réunies sous le nom de dentales, les consonnes « z, s, sch, r, ts ».

L'« i » palatal languedocien qui remplace si souvent le « c » et le « t » dans les mots issus du latin, n'a pas, de son côté, de place marquée dans la classification grecque, tandis

que l'hébreu lui donne asile dans ses palatales « gh, i, c, k ». Il ne sera donc pas inutile d'associer aux gutturales, aux dentales et aux labiales, les autres consonnes languedociennes qui, volontiers, permutent avec elles.

Comme le languedocien renferme un nombre indéterminé de mots germaniques, la loi de substitution des consonnes explosives ou loi de Grimm doit être mentionnée en premier lieu, avant tout examen des changements opérés dans les consonnes romanes. D'après cette loi de substitution, loi spéciale aux langues germaniques, les lettres douces primitives deviennent des fortes, les fortes deviennent des aspirées, et les aspirées se changent en douces. Ainsi, les douces primitives « b, d, g », sont remplacées par les fortes « p, t, k » ; celles-ci sont remplacées par les aspirées « F, th, h », et les aspirées par les douces « b, d, g ».

	GREC	LATIN	GOTHIQUE	
	—	—	—	
	douces.	douces.	fortes.	
<i>b</i>
<i>d</i>	δύο	duo	tvai,	deux
<i>g</i>	γένυ	genu	kniu,	genou
	fortes.	fortes.	aspirées.	
<i>p</i>	πλήσ	plenus	fulls,	plein
<i>t</i>	τρῆς	tres	threis	trois
<i>k</i>	κύων	canis	hunths,	chien
	aspirées.	aspirées.	douces.	
<i>f</i>	φέρω	fero	baira,	porter
<i>th</i>	θύρα	... angl. door,		porte
<i>h</i>	χην	(h) anser	gans,	oie.

La grammaire comparée de Bopp (1) ne donne pas d'exemple de la douce primitive « b » remplacée, dans les langues

(1) Bopp. *Grammaire comparée*, § 87, 1.

germaniques, par la forte « p » et d'Arbois de Jubainville n'en cite pas non plus, de son côté, dans son rapide aperçu sur la façon spéciale dont les langues germaniques traitent les consonnes explosives (1). Ce n'est pas, d'ailleurs, la seule exception à la loi de Grimm que l'on puisse remarquer, car Bopp signale lui-même des exceptions à la loi de substitution en gothique, soit à l'intérieur, soit à la fin, soit même au commencement des mots (2).

L'attention prêtée à ce renforcement des consonnes est essentielle dans la comparaison des mots grecs et latins avec les mots germaniques, mais dans le rapprochement des expressions romanes avec les termes latins ou germaniques qui composent le dialecte languedocien, c'est principalement sur les règles de l'adoucissement continu, qui est le pivot sur lequel roule tout le mécanisme de transformation des consonnes languedociennes, que se doit concentrer tout l'effort de l'attention.

Ce dialecte ne conserve pas toujours les consonnes des mots latins ou germaniques qu'il emploie, et ces changements ne sont pas sans offrir quelque intérêt par le choix qui a été fait des consonnes de remplacement.

Consonnes.

§ 2. — GUTTURALES.

G, (C, K) I palatal, H aspirée.

Palatales Hébraïques : G h, I, C, K.

Les gutturales proprement dites, telles qu'on les rencontre dans la langue hébraïque, ont disparu de la bouche des

(1) D'Arbois de Jubainville. *Etudes grammaticales*. Ch. V, p: 100*.

(2) Bopp. *Gram, comp.* § 89, — § 90.

languedociens. L'aspirée « h » elle-même n'a plus de cachet particulier, et elle est complètement supprimée dans la prononciation. Dans quelques mots latins, cette aspirée s'est adoucie en descendant d'un degré pour se transformer en « c ». Le verbe *trigoussa* « traîner », lat. *traho*, offre un exemple de ce changement. La gutturale douce « g » s'y est substituée à l'aspirée « h » du latin, et on pourrait presque croire à un renforcement de consonnes comme dans les langues germaniques. En réalité, c'est un simple adoucissement de « h » en « c » que présente le verbe *trigoussa*, et l'explosive douce « g » a succédé à « c » venant de « h », parce que la forte « c » se trouvait entre deux voyelles. Le latin, de son côté, au parfait *traxi* (trac-si), a adouci en « c » l'aspirée « h » de l'indicatif *traho*.

Comme lettre initiale, l'aspirée « H » paraît s'adoucir encore dans les termes où il est permis avec raison de supposer une racine dont « H » serait la première lettre. Ce changement peut se présenter surtout dans les expressions à signification inconnue et dont la prononciation s'est transmise par une tradition aujourd'hui inconsciente, comme sont certains noms topographiques. Le « c » initial du mot *coural*, nom d'un ruisseau qui se jette dans la *Sals*, affluent de l'Aude, semble se trouver dans ce cas. A peu de distance de sa jonction avec la *Sals*, la roche sur laquelle il coule se coupe brusquement en formant au-dessous une forte excavation, et l'eau se précipite bruyamment d'une hauteur de huit à dix mètres. Le terme anglais *hurry* « se précipiter » convient de tout point à cette chute du *Coural*. Le verbe latin *curro* « courir » qui d'ailleurs, d'après la loi de Grimm, peut correspondre à l'anglais *hurry* « se précipiter, se hâter » ne rend pas si bien l'image du saut qu'on a voulu, sans doute, renfermer dans le nom de *Coural*. On peut faire la même observation pour les noms de *Card-aoussel* et *Car-cassonne* qui désignent des points

culminants. Le premier élément de ces termes semble bien se rapporter à l'anglais *hard* « pénible, difficile. »

Une substitution pratiquée dans le Gers et dans les Hautes-Pyrénées est celle de l'aspirée « h » succédant à l'aspirée labiale « F » : *henno* « femme », languedocien *fenno*, lat. *femina* ; — *hilho* « fille », lang. *filho*, lat. *filia*. Ces substitutions entre « H » et « F » n'étaient pas extraordinaires pour les anciens latins qui prononçaient presque indifféremment *haba* et *faba* « fève » ; — *hordeum* et *fordeum* « orge ».

L'aspirée « H » subit une dernière transformation en « S ». On peut la constater principalement dans les mots empruntés au latin et rapprochés de l'anglais : *salo* « salle », angl. *hall* « salle », lat. *aula* « salle », *cella* « chambre, cellier » ; — *sain* « sain », lat. *sanus*, angl. *hale* « sain » ; — *saluda* « saluer » ; lat. *salutare*, angl. *hail* « saluer », — *sant* « saint », lat. *sanctus*, angl. *hallow* « sanctifier », *holy* « saint » ; — *sega* « couper, scier », lat. *secare*, angl. *hew* « couper, tailler » ; — *salbathe* « sauvage », lat. *sylvaticus* « des bois », angl. *holl* « petit bois. »

G

La gutturale douce se maintient ordinairement lorsqu'elle commence un mot : *galino*, *gathino* « poule », lat. *gallina* ; — *gaoulo* « joue », lat. *gabata* ; — *gra* « grain », lat. *granum* ; — *gaffo* « harpon », angl. *gaff* « harpon » ; — *gabel* « poignée de sarments », angl. *gavel* « poignée », lat. *capulus*. Suivie des voyelles « e, i » elle prend le son de j : *jal* « gelée », lat. *gelu* ; — *geant* « géant », lat. *gigantis* ; — *jinoul* « genou », lat. *geniculum*.

« G » initial indique, dans quelques cas, un « w » précédent : *garda* « garder », angl. *ward* « garder » ; — *gasta* « gâter » angl. *waste* « gâter », lat. *vastare* ; — *garel*, *garelh*

« boîteux, tortu », angl. *wry* « tortu, difforme », lat. *varus* « tortu »; — *guigna* « guigner », angl. *wink* « œillade, clignotement de l'œil ».

Dans le corps des mots, « g » prend aussi, parfois, la place de la labiale douce « b » : *couga* « couvrir », lat. *cubare* « être couché »; — *degut* « dû », lat. *debitum* « devoir »; — *begut* « bu », lat. *bibo, bibitum* « boire », angl. [s] *wig* « boire à longs traits ».

L'adoucissement des consonnes fortes « c, k, qu » placées entre deux voyelles, produit de son côté un « g ». comme on le voit dans *berrugo* « verrue », lat. *verruca*: — *pego* « poix », lat. *picis*; — *fourmigo* « fourmi », lat. *formica*: — *bugado* « lessive », angl. *buck* « lessiver »; — *aïgo* « eau », lat. *aqua*; — *bragos* « pantalon », lat. *braccæ* « braies »; ce dernier emprunté au gaulois par le latin.

C

La gutturale forte « c, k » présente une grande persistance lorsqu'elle est initiale : *cadiero* « chaise », lat. *cathedra*; — *caoure* « contenir dans », lat. *capere* « renfermer »; — *cadel* « petit chien », lat. *calulus*; — *crema* « brûler », lat. *cremare*; — *creïche* « croître », lat. *crescere*. Elle permute cependant avec « ch » dans *chabal* « cheval », lat. *caballus* quoique son correspondant *cabal*, qui indique le bétail d'une manière générale, l'ait conservée intacte; — dans *chiminero* « cheminée », lat. *caminus*; — *chaoupina* « fouler aux pieds », lat. *calcare*, et dans un certain nombre d'expressions communes au languedocien et au français.

« C » fait un échange avec la labiale forte « p » dans le mot *crunes* « prunes » lat. *prunum*, usité dans la haute vallée de l'Aude. Cette même gutturale s'est adoucie en « g » dans *a-gragnou* « prunelle » et dans *a-grun-eliè* « prunellier » *a-grun-elo* « prunelle ». Le « p » des termes latins *mespi-*

lum « nèle » : — *spuma* « écume », (angl. *spume et scum*) a encore cédé sa place à la forte « c » dans les mots correspondants du languedocien, *nesclo* « nèle » ; — *escrumo* « écume ». L'emploi simultané de « p » et de « c » existe encore en languedocien. où l'on trouve *tanpa* et *lanca* « fermer » ; — *raspa* et *rasca* « râper » : — *blinpa* et *blinca* « plier, incliner », comme on voit en latin *coquina* et *popina* « cuisine » ; — *columba* et *palumbes* « colombe. »

Les gutturales « g, k » possèdent donc la faculté de se substituer aux labiales « b, p, w ». L'aspirée labiale « F » de son côté, succède à la gutturale forte « K » dans le languedocien *rufu* « pli », angl. *ruck* « pli ». Le « gh » qui, en anglais, se prononce F dans *cough* (kof) « toux » ; — *laugh* (lafe) « rire » : — *rough* (reuffe) « raboteux », se change en « B » dans le languedocien *liba* « raidir », angl. *tough* (teuff) « raidir ». Les gutturales font, de la sorte, un échange complet avec toutes les labiales. Quoique le nombre de ces changements ne soit pas prédominant, il suffit, toutefois, à montrer les points de contact entre ces deux séries de consonnes.

C, T et I palatal.

La permutation de « i » palatal avec la gutturale forte « c » s'observe surtout dans les groupes latins « ct, tr et cs (x) ». Les consonnes « C et T » ayant entre elles une certaine affinité, il n'est pas étonnant que l'« i » palatal remplace la dentale avec autant de facilité que la gutturale. Les exemples de cette affinité sont nombreux en languedocien et j'en cite quelques-uns : *niouc* « nid » ; *niocado* « nichée » ; à côté de *nits* et de *nizado*, lat. *nidus*, angl. *nest* « nid » ; — *gemec* « gémissement » : *gemega* « gémir », lat. *gemitus* ; — *affarta* et *affasca* « rassasier » lat. *farcio, fartum* « remplir » : — *pelhot* et *pelhoc* « haillon » ; — *couïoul*

« lige tubuleuse qui porte la fleur de l'oignon », lat. *tubulus*
« petit tuyau ».

La gutturale « C » et la dentale « T » sont donc également traitées en languedocien et remplacées par un « i » palatal dans les groupes « ct. tr et cs (x) ».

Groupe « ct » : *beïl* « huit », lat. *octo* ; — *dreïl* « droit », lat. *directus* ; — *faïchou* « façon », lat. *factio* « manière d'agir » ; *keïl* et *coïl* « cuit », lat. *coctus* ; — *laïlguo* « laitue », lat. *lactuca* ; — *laïl* « lait », lat. *lactis* ; — *leït* « lit », lat. *lectus* ; — *faïl* « fait », lat. *factus* ; — *neïl* « nuit », lat. *noctis* ; — *traïl* « tiré, enlevé », lat. *tractus*.

Groupe « tr » : *peïro* « pierre », lat. *petra* ; — *araïre* « char-
rue », lat. *aratrum* ; — *päïre* « père », lat. *patris* ; — *maïre*
« mère », lat. *matris* ; — *fraïre* « frère », lat. *fratris* ; —
pouïril « pourri », lat. *putridus*.

Groupe « cs » (x) : *païchel* « échalas, pieu », lat. *paxillus* ; —
madaïcho « écheveau », lat. *matata* ; — *maïchelho* « mâ-
choire », lat. *maxilla* ; — *keïcho* « cuisse », lat. *coxa* ; —
taïchou « blaireau », lat. *taxo* ; — *bouïch* « buis », lat. *buxum* ;
— *touïch* « if », lat. *taxus* ; — *fraïche* « frêne », lat. *fraxinus*.

On trouve, cependant, *rette* « droit » ; — *dit* « dit », en échange du latin *rectus, dictus*. On voit encore la dentale « T » et non plus l'« i » palatal succéder à « c » dans *diretsiou* « direction », lat. *directio* ; — *elsemple* « exemple », lat. *exemplum*.

Le rôle de l'« i » palatal dans sa fonction de remplaçant d'une gutturale se fait jour aussi à l'infinitif des verbes *faïre* « faire », lat. *facere* ; — *plaïre* « plaie », lat. *placere* ; — *keïre* « cuire », lat. *coquere* ; — *traïre* « enlever, tirer », lat. *trahere*. On peut remarquer par rapport à ce dernier verbe que le languedocien, en substituant l'« i » palatal à l'aspirée « H » a traité cette aspirée comme une gutturale.

A l'encontre du « c » devenant « i » le languedocien *brugo*, *brougo* « bruyère », breton *brug*, montre la gutturale douce « g » se substituant à l'« y » du latin *brya* (*Sylvestris*,

Plin.) « bruyère stérile ». Dans le latin *ad-spic-io* « voir » la gutturale « c » fait un échange avec l'« y » de l'anglais *spy* « discerner ».

Des exemples analogues de « i » palatal équivalant à une gutturale ne sont pas rares dans les racines saxonnes de l'anglais. On y rencontre, en effet, *night* « nuit » ; — *right* « droit » ; — *high* « haut » ; — *thigh* « cuisse » ; — *might* « puissance » ; — *nigh* « voisin », prononcés par les anglais *näile, räile, haï. thaï, mäile; näï*, le « gh » disparaissant et confondu avec l'« i » palatal.

La fonction de l'« i » palatal semble assez définie par ces exemples pour autoriser son admission avec les gutturales languedociennes et pour composer cette série de lettres G, C, K, H, I.

§ 3. — DENTALES.

D. T. (TH. S. J.) L. N.

Linguales hébraïques : D. T. L. N, TH.

Les dentales « d, t » font preuve d'une grande fermeté au commencement des mots : = D — *didal* « dé à coudre », lat. *digitalis* ; — *douna* « donner », lat. *donare* ; — *deoure* « devoir », lat. *debere* ; — *debigna* « représenter, contrefaire », lat. *depingere* ; = T. — *tene* « tenir », lat. *tenere* ; — *teou-gne* « mince », lat. *tenuis*, angl. *thin, tiny*, « mince » ; — *talpo* « taupe », lat. *talpa*. — D se relève parfois et se renforce, même entre deux voyelles, *sòout* « sou », *sòouto* « monnaie de deux sous », lat. *solidus* ; — *seti* « siège », *s'assieta* et *s'asseta* « s'asseoir », lat. *sedes. sedere*, angl. *seat* « siège », pendant que la forte T, prise entre deux voyelles, s'affaiblit généralement en sa correspondante faible D, — *degudo* « due », masculin *degut* ; — *pagado* « payée », masculin *pagat*. Cependant le T de *faito* « faite », lat. *facta* : —

kèito « cuite », lat. *cocta* ; — *lailugo* « laitue », lat. *lactuca* ; — *dreïto* « droite », lat. *directa*, ne s'adoucit pas, malgré les voyelles qui paraissent l'entourer. Cette résistance provient, sans doute, de l'« i » palatal qui remplace la gutturale « c » du latin. Dans cette position, le languedocien considère l'« i » palatal comme remplissant la fonction d'une consonne et il ne permet pas à la dentale forte T de s'affaiblir en D.

Le changement de D et de T en Z et en S est dû à l'assimilation faite par le languedocien de ces dentales au « th » (dz, ts) anglais. L'influence exercée par le « th » anglais a été considérable, si on veut bien remarquer le nombre relativement important des mots dans lesquels le D ou le T se sont transformés en Z ou en S. — D devenant Z : *se fiza* « se fier à », lat. *fidere* ; — *jouziou* « juif », lat. *judæus* ; — *azaga* « arroser », lat. *adaquare* ; — *suza* « suer », lat. *sudare*, angl. *sweat* « suer » ; — *rouzèlo* et *rouzèlho* « coquelicot », angl. *red* « rouge » ; — *mezoul* et *mezoulho* « moelle », lat. *medulla* ; — *aouzi* « ouir », lat. *audire* ; — *attebezzy* « attiédir », lat. *tepidus* « tiède ».

T changé en S : *rosse* « traineau » employé pour le transport du bois de chauffage dans les étroits et difficiles sentiers des montagnes ; — *roussega* « traîner sur le sol » ; — *rossoul* (castrais) « herse », angl. *root* « graver profondément », et *rut* « ornière, trace profonde laissée par les roues des voitures » ; — *rosso* « rosse, mauvais cheval » ; — *se roussa* « se fatiguer extrêmement », angl. *rot* « gâter », (l'allemand *ross* « cheval » se rapporte plutôt à l'anglais *ride* « chevaucher ») ; — *rossado* (castrais) « parenté, les membres d'une famille », angl. *root* « lignée » ; — *atlessa* « allaiter », breton *tez* « trayon », angl. *teat* « tette ».

Les dentales « d, t, th », après s'être affaiblies en Z-S, subissent une autre dégradation, celle de Z-S en « J » : *mièjo* « moitié », lat. *media* (pars) ; — *enbejo* « envie », lat. *invidia* ; — *tourje* « grive », lat. *turdus* ; — *jentilhos* (haute

vallée de l'Aude) venant de *dentilhos* « lentilles » ; — *bejo* « vois », *bejats* « voyez », lat. *vide, videte* ; — *sièjo* « suie », angl. *soot* « suie » ; — *mijèro* « mesure de dix litres de vin », angl. *measure* (méjoure) « mesure », lat. *metiri* « mesurer », *mensura* « mesure » ; — *mouja* (ailleurs *moutcha*) « fouiller le sol » (ne se dit que du porc qui fouille le sol de son groin et de la taupe), angl. *mouth* « bouche, gueule » ; — *fouja* (ailleurs *foutcha*) « piocher », lat. *fodere, fossum* « creuser ».

Le rôle du *th* anglais dans ces transformations est rendu encore plus sensible par la prononciation qu'affectent au *J* une partie du département de l'Aude, le Tarn et une partie de l'Hérault contiguë au Tarn : *tsounc* « jonc » ; — *mietso* (mièjo) « moitié » ; — *enbetso* (enbejo) « envie » ; — *sietso* (sièjo) « suie ».

D et T cèdent sans effort leur position à *l*, : *biel* « vieux », lat. *vetus*, angl. *while* « temps » ; — *bestioto* et *bestiolo* « petite bête » ; — *fat* et *fol* « fou » ; — *dentilho* et *lentilho* « lentille » ; — *daïcha*, fr. « laisser » ; — *cigalo* « cigale », lat. *cicada*. Le latin offre des exemples analogues : *dacrima* et *lacrima* « larme », angl. *tear* « larme » ; — *dìngua* et *lingua* « langue », angl. *tongue* « langue ».

Les dentales « *l, n* » permutent avec autant de facilité entre elles qu'avec « *d, t* » : *boulzina* et *bounzina* « bourdonner, tinter » ; — *sanguil* « sanguinelle », lat. *cornus sanguinea* ; — *pana* « voler », angl. *poll* « voler » ; — *acrimoulie* (castrais) « groseillier », lat. *acrimonia* ; — *nibel* « niveau », angl. *level*, lat. *libella* « niveau ».

En tenant compte de toutes ces transformations, il semble que les dentales languedociennes doivent être rassemblées dans un groupe composé des consonnes « *d, t, (th, s, j), l, n* ».

LABIALES.

§ 4. — B, P, F, (PH), V, M.

Les mutations des labiales, à part leurs transformations en gutturales, ne sont guère remarquables. La douce « b » et la forte « p » se maintiennent aisément lorsqu'elles sont initiales : *baltre* « battre », lat. *batuere*, angl. *beat* « battre »; — *boul* « outre destinée au transport du vin », lat. *baliocus* « broc, vase à tirer du vin »; — *barata* « troquer », angl. *barter* « troquer »; — *bugado* « lessive », angl. *buck* « lessiver »; — *s'en penède* « se repentir de », lat. *pœnitet*; — *parpelho* « paupière », lat. *palpebra*; — *pialot* « monceau », angl. *pile* « monceau »; — *parel* « mur, muraille », lat. *parietis*.

P s'amollit parfois, soit au commencement, soit dans le corps des mots : *buffa* « souffler », angl. *puff* « une bouffée de vent »; — *brout* « rejeton, pousse », angl. [s] *prout* « rejeton, pousse »; — *sabou* « savon », lat. *saponis*, angl. *soap* « savon »; — *debigna* « représenter », lat. *depingere*; — *piboul* « peuplier », lat. *populus*.

Le languedocien, dans l'Aude, remplace généralement par un « b » le « V » latin et le « W » anglais : *bacco* « vache », lat. *vacca*; — *bèco* « niaise, simple », angl. *weak* « qui manque de discernement »; — *bespo* « guêpe », lat. *vespa*, angl. *wasp*; — *bam* « vigueur, force », angl. *warm* « vigoureux »; — *bent* « vent », lat. *ventus*, angl. *wind*; — *basso* « bourbier », angl. *wash* « bourbier ».

La labiale douce « b » est tombée dans les mots *roupo* « grand manteau dont se servent les voituriers », angl. *wrap* « envelopper »; — *rec* « ruisseau », angl. *brook* « ruisseau », tandis qu'elle est parasite dans *bergne* « aune, aulne », lat. *alnus*. Cette labiale monte d'un degré et se

renforce dans le terme *poumpil* « le gras de la jambe », angl. *bump* « bosse » et dans les expressions terminées en français par « able », agréable, convenable qui sont prononcées *agreable*, *coumbenaple*.

Dans le corps des mots, les labiales « b, p, v » peuvent se résoudre en « ou » : *receoure* « recevoir », lat. *recipere* ; — *liouro* « une livre », lat. *libra*, en regard de *libre* « livre », lat. *liber*, qui conserve sa labiale « b » ; — *deoure* « devoir », lat. *debere* ; — *iòou* « œuf », lat. *ovum* ; — *biòou* « bœuf », lat. *bovis*.

Parmi les labiales, l'aspirée F est, assurément, la plus intéressante dans ses transformations, parce qu'elle se substitue à « b », à l'aspirée « h » et au « w » anglais. La succession de F languedocien au « b » latin est rare ; le terme *mouffle* « mou, mollet », lat. *mobilis*, en offre un exemple. L'aspirée F s'est laissé déposséder par « b » dans *rabe* « radis », lat. *raphanus*, et *tiba* « raidir », angl. *tough* (teuff) « raide ».

La permutation de F et H est témoignée par les mots *foc* « feu », angl. *hot* « brûlant », lat. *focus* ; — *faro:* « chien de berger, à longs poils », angl. *hairy* « poilu » ; — *fabo* « fève », lat. *faba* et *haba*, et par les autres termes qui ont été déjà cités dans les changements de l'aspirée H.

Dans certains cas, le « v, w, » abandonnent leur position à l'aspirée F comme le montrent les expressions : *fardo* « hardes », lat. *vestes* ; — *fourmigo* « fourmi », lat. *formica*, angl. [s] *warm* « fourmiller » ; — *foula* « siffler », angl. *whistle* « siffler » ; — *fissa* « siffler » en parlant du sifflement produit par un bâton flexible auquel on imprime un mouvement rapide, angl. *wih:* « sifflement » ; — *fenna* « femme », lat. *femina*, angl. *woman*, *womb* (*ououme*) « donner naissance à » ; — *foussoulou* « frelon », angl. *whiz* « bourdonnement » ; — *farga* « forger, travailler le fer », angl. *work* « travail » ; — *fourfoulha* « fourmiller » ; angl. [s] *warm* « fourmiller », *full* « abondance » ; — *foulloro*

(castrais) « chose de peu de valeur, d'apparence trompeuse », angl. *wile* « tromperie, fraude », lat. *fallere* « tromper ».

M représente les autres labiales en certains cas qui sont loin d'être fréquents, du moins en languedocien. Cette labiale prend la place de « b » dans le mot *merma* (castrais, pour *berma*) « diminuer, en tricotant, les mailles d'un bas », angl. *worm* « supplanter »; elle cède la sienne à la forte « p » dans *berp* « ver », *berpou* « vermisseau », lat. *vermis*, angl. *worm* « ver ». Le terme *mourdatchos* « pincettes », angl. *warm* « chaud », — *take* « prendre », montre le « w » remplacé par « M ». Le latin *formucapes* « pincettes »; — *formus* « chaud ». — *capere* « prendre », traduit mot pour mot l'expression *mourdatchos* que le languedocien a composé à l'aide des racines saxonnes.

Quoique peu nombreuses, les permutations de « m » avec « b, p, v, w, » doivent lui assurer une place dans la série des labiales languedociennes.

§ 5. — SIFFLANTES-DENTALES.

Z, S, CH (tch), R.

Dentales hébraïques : z, s, sch, r, ts.

La consonne « z » n'étant qu'un adoucissement de « s », il est superflu de mentionner les conjonctures où elle supplante cette sifflante. Les changements de « d, t » en « s » et en « j » sont, en outre, indiqués à la série des dentales; il serait donc oiseux d'y revenir encore.

Le languedocien a soigneusement conservé, dans le corps des mots, « S » suivi de la dentale forte « t »: le français

l'a supprimé, mais en indiquant cette suppression par un accent circonflexe placé sur la voyelle qui le précédait : *bastou* « bâton »; — *bast* « bât »; — *basti* « bâtir », — *besti* « vêtir »; — *pasto* « pâte »; — *pastre* « pâtre »; — *presta* « prêter »; — *gasta* « gâter ».

Lorsque la sifflante est initiale et suivie d'une voyelle, elle garde sa valeur première; *sac* « sac », lat. *saccus*, angl. *sack*; — *saouze* « saule »; lat. *salix*; — *sega* « scier »; lat. *secare* « couper », angl. *saw* « scier »; — mais elle ne sait plus se maintenir et elle tombe dans quelques mots saxons où elle est initiale et suivie d'une consonne : *broul* « rejeton, pousse », angl. *sprout* « rejeton, pousse »; — *laouzo* « ardoise », angl. *slate* « ardoise »; — *truca* « frapper »; angl. *strike* « frapper »; — *nifla* « renifler »; angl. *sniff* « renifler ».

Comme beaucoup d'autres dialectes, le languedocien laisse aisément « S » permuter avec « ch » : *eïchuga* « essuyer », lat. *ex-siccare*; — *huchè*, fr. *huissier*; — *eïchourda* « ennuyer », angl. *sorrow* « chagrin »; — *croulcho* (à Caunes, Aude) « chemin de traverse », angl. *cross* « traverser », *cross-road* « chemin de traverse », — *echalestre* « sauvage », lat. *silvestris*. Dans ces exemples, « ch » a supplanté « S »; néanmoins, pour le mot *basso* « mare, bourbier », angl. *wash* « bourbier, marais », c'est « S » qui a pris la place de « sh », et pour le nom topographique de *Montazels* (Aude), angl. *mount* « montagne », *shell* « coquillage » (fossile), c'est « z » qui s'est substituée à « sh ». En Auvergne, « ch » remplace aussi « s » : *sencheble* « sensible »; — *churamen* « sûrement »; — *chinfounia* « symphonie », mais cette transformation est loin d'être générale et rigoureuse.

La propriété la plus importante que possède la sifflante « s » est celle de se faire représenter par « R ». Le latin fournit de nombreux exemples de cette mutation, *flos*, *floris* « fleur »; — *lepus*, *leporis* « lièvre »; — *os*, *oris* « bou-

che » etc., et il n'est pas surprenant que le languedocien se permette, assez rarement toutefois, de marcher sur les brisées du latin. Les mots *fardo* « hardes », lat. *vestes*; — *rhumatirme*, fr. rhumatisme, font voir « R » succédant à « S », pendant que le terme *musa* « lambiner, s'attarder », lat. *morari*, montre, au contraire, « R », remplacé par « S ».

L'exemple le plus remarquable de *rhotacisme* (« S » devenant « R ») que puisse produire le languedocien est celui de *mour*, *mourre* « museau », angl. *muzzle* « museau », le premier élément de *muzz-le* provenant de *mouth* « gueule, bouche ». Le « th » de *mouth* s'est dégradé en « Z », et cette consonne a permis au languedocien d'opérer la transformation en « R » avec d'autant plus de facilité que la liquide « l » de *muzz-le* se prêtait elle-même à cette mutation.

Le français, au féminin, change en « euse » la terminaison des noms et des adjectifs masculins en « eur », — trompeur, trompeuse, — voleur, voleuse. Le languedocien ne s'astreint pas à cette substitution et forme le féminin par l'adjonction de la voyelle « O » au masculin, — *troumpur*, *troumpuro*, — *boulur*, *bouluro*.

Quoique la consonne « R » soit quelquefois qualifiée de gutturale, sa place, néanmoins, paraît plutôt être indiquée à côté de « S », à cause de leurs mutations réciproques.

§ 6. — LIQUIDES.

L, M, N, R.

La valeur des consonnes « l, m, n, r », et leurs changements les plus ordinaires ont déjà été observés à leur série respective. Il reste, toutefois, à signaler les permutations de

ces liquides entre elles. Quelques mots languedociens suffiront pour cette indication sommaire.

L'échange des liquides « m, n » même initiales se fait jour dans le terme *nesclo* « nèfle », lat. *mespilum* ; dans le corps des mots, « m » se transforme encore plus aisément en « n » : *coundanna* « condamner », lat. *condemnare* ; — *crounpa* (avec métathèse de « R ») « acheter », lat. *comparare* ; — *fenno* « femme », lat. *femina* réduit en *femno* et puis *fenno*.

« N » peut se substituer à « R » : *roumani* « romarin », lat. *rosmaris* ; — *milhou*, *milhouno* « meilleur, meilleure », lat. *melioris*. Parfois, « N » cède sa position à « R », : *beri* « venin », lat. *venenum* ; — *berinous* « venimeux », lat. *venenosus*.

La dégradation de « N » en « gn », ne s'opère pas d'une manière générale : *bigno* « vigne », lat. *vinea* ; — *gain* « bénéfice », — *gagna* « bénéficiaire », angl. *win* « bénéficiaire » ; — *lheno* et *legno* « bois de chauffage », lat. *lignum*, angl. *line* « allumer » ; — *lariragno* et *lararino* « toile d'araignée », lat. *tela aranea*.

C'est un accident très commun que la permutation de « l » et de « r », surtout dans la bouche des enfants et des malades : *liri* « lis », lat. *lilium* ; — *parpelho* « paupière », lat. *palpebra* ; — *azirou* « âne de petite taille », lat. *asellus*.

Suivie d'une consonne, la liquide « L » se résout dans certains cas en « ou » : *sòout* « sou », lat. *soldus* ; — *aoutre* « autre », lat. *alter* ; — *aoubre* (albre) « arbre », lat. *arbor* ; — *espeouto* « épeautre », lat. *spelta*.

« L » se mouille pour quelques expressions : *lhuno* « lune », — *lhum* « lumière », mais il s'en faut de beaucoup que cet usage soit répandu parmi tous ceux qui parlent le languedocien. Dans certaines localités, par exemple à Brenac, village appartenant à l'arrondissement de Limoux, « L » se mouille même dans les groupes « cl, pl » : *clhaou* « clé » ; —

elhar « clair »; — *plha* « bien, beaucoup »; — *plhaoure* « pleuvoir ».

Cette faculté de permutation facile que possèdent, entre elles, toutes ces liquides, leur donne le droit particulier d'être rassemblées dans une série spéciale, et c'est pour ce motif que je me permets d'en composer la dernière série des consonnes languedociennes.

On trouve, rarement d'ailleurs, en languedocien, des consonnes préfixées à un mot commençant par une voyelle. C'est, probablement, pour éviter un effort de prononciation qu'a eu lieu cette accession : *dousta* « ôter », angl. *oust* et *out* « dépouiller »; — *gaouza* « oser », lat. *audere* : — *bergne* « aune, aulne », lat. *alnus* ; — *naout* « haut », lat. *altus* ; il est possible, cependant, que le « n » préfixé à ce terme provienne de la préposition *in*, *in-altus*. C'est aussi par euphonie que la voyelle « e » précède les mots qui commencent par « S » suivi d'une consonne : *escourpiou* « scorpion », lat. *scorpio* ; — *escrioure* « écrire », lat. *scribere* ; — *espino* « épine », lat. *spina* ; — *espes* « épais », lat. *spissus* ; — *estouffa* « étouffer », angl. *stiffle* « étouffer »; — *estralha* « s'agiter en travaillant », angl. *struggle* « s'agiter, s'efforcer. ».

En jetant un coup d'œil général sur tous ces changements de consonnes, on voit que les gutturales permutent facilement entre elles ; qu'elles possèdent, en maintes circonstances, la faculté de faire des échanges avec les labiales et avec les dentales « d, t ». Les dentales, outre les mutations intérieures de leur propre série, se font remplacer, quelquefois, par des gutturales. Le « th » anglais les force encore à glisser dans la série des sifflantes-dentales. De plus, par « l, n », elles se raccordent aux liquides.

Celles-ci, à part ce raccord avec les dentales par « l, n » et avec les sifflantes-dentales par « r », touchent aussi par « m » à la série des labiales. On peut, ainsi, constater entre

chaque série de consonnes une lettre spéciale qui sert d'intermédiaire et les relie les unes avec les autres.

En terminant ces remarques, je dois faire observer que je suis bien éloigné de croire avoir rapporté tous les changements de consonnes qui peuvent se produire dans le dialecte languedocien (1). Il me semble, néanmoins, n'avoir pas passé sous silence les mutations les plus frappantes, celles qui peuvent être d'un plus grand secours pour découvrir les termes moins adoucis qui sont le principe de notre parler languedocien.

H. BOUDET.

(1) Il n'est peut-être pas inutile de mentionner l'échange que les labiales font avec les dentales dans les mots suivants : *baloun* « vallon », lat. *vallis* « vallon », angl. *dale* « vallon » ; — *berbo* « verbiage », lat. *verbum* « parole », angl. *word* « parole » ; — *herbo* « herbe », lat. *herba* « herbe », angl. *wort* « herbe » ; — *barbo* « barbe », lat. *barba* « barbe », angl. *bard* « barbe » ; — *cerf* « cerf », lat. *cervus* « cerf », angl. *hart* « cerf » ; — *cap.* « tête », lat. *caput* « tête », angl. *head* « tête ».